

## Arabes ? Vous avez dit arabe ?

**Par Richard Lebeau**

Arabe ? Vous avez dit arabe ? « Arabe » recouvre aujourd'hui une notion très confuse souvent confondue avec « musulman ». Existe-t-il un peuple arabe qui vivrait des rives de l'Atlantique jusqu'aux rivages de l'Océan indien ? Non. Le mot « arabe » ne qualifie pas une race ... sauf quelques exemplaires de chevaux ! Le monde contemporain compte vingt-deux pays arabes<sup>1</sup>, dans lesquels on rencontre toutes sortes d'ethnies. Des Berbères, des Noirs par exemple.

Alors le vocable « arabe » désigne-t-il une religion ? L'Islam par exemple<sup>2</sup> ... Non. Avant l'Islam, les Arabes, qui vivaient dans la Péninsule arabique, étaient massivement polythéistes. Mais on comptait aussi parmi eux des juifs, et des chrétiens. Les Juifs arabes sont une réalité, au même titre que les Chrétiens arabes. Hier comme aujourd'hui. En dépit de statistiques démographiques proche-orientales peu fiables – les chiffres sont discutés et discutables, tous les spécialistes reconnaissent qu'il y a plusieurs millions de chrétiens arabes. Ainsi, en Égypte, on évalue la population chrétienne, la plus nombreuse du Proche-Orient, à 6 ou 7 millions.

Alors, arabe ça veut dire quoi ? Selon un célèbre hadith<sup>3</sup> du Prophète de l'Islam, est arabe celui dont la langue est l'arabe. De nos jours, cette définition est la norme. D'ailleurs, la ligue arabe inclut le Liban, un État non musulman. Cet organisme international se fait fort de se distinguer de la Ligue des États islamiques, qui sont au nombre de 57. Ainsi parmi ses membres arabes on compte l'Égypte, la Syrie, le Liban, la Palestine, l'Irak où des chrétiens et des juifs sont présents.

Comment définir les Arabes ? Chronologiquement et par son ampleur, la présence arabe au Proche-Orient a largement anticipé l'expansion due à la conquête islamique. Dès le X<sup>e</sup> siècle avant notre ère on trouve des Arabes à l'extérieur de la Péninsule arabique, et à la même époque « arabe » désigne un élément culturel, géographique.

### **Les Arabes dans les sources assyriennes et bibliques**

On trouve la première mention connue du mot « arabe » dans un texte écrit pendant le règne de Salmanazar III, roi d'Assyrie, racontant sa victoire remportée à Qarqar, actuellement Tell Qarqar en Syrie dans la vallée de l'Oronte en 853, contre une coalition dans laquelle sont cités, aux côtés des souverains de Damas, de Hama, d'Achab d'Israël, les mille chameaux de Gindibu l'Arabe. « Cité entre le roi de Phénicie septentrionale et le fils d'un roi d'Aram à l'extrême sud de la Syrie, Gindibu l'Arabe n'est pas venu de la Péninsule arabique pour affronter le souverain assyrien à Qarqar. Il est plus probablement un nomade du désert syrien. Ses troupes sont entièrement montées sur des chameaux, dont l'utilisation se répand alors pour les voyages et le commerce à travers le désert syro-arabique. À propos de l'utilisation du

---

<sup>1</sup>Les vingt-deux États de la Ligue arabe sont : Algérie, Arabie Saoudite, Bahreïn, Comores, Djibouti, Égypte, Émirats arabes unis, Irak, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Maroc, Mauritanie, Oman, Qatar, Somalie, Soudan, Syrie, Tunisie, Yémen., auxquels il faut rajouter un vingt-troisième membre : l'Autorité palestinienne.

<sup>2</sup> Que la langue arabe soit la langue sacrée du Coran, Livre saint de l'Islam, n'implique cependant pas que tous les musulmans soient arabes. En fait, la majorité des pays musulmans n'est pas Arabe. Citons à titre d'exemple l'Indonésie, le Pakistan, le Bangladesh et l'Afghanistan, sans parler de l'Iran et de la Turquie qui sont des États musulmans non arabophones.

<sup>3</sup> Hadith : Mot arabe qui signifie récit, mais qui désigne dans l'Islam une parole ou un geste du Prophète Mahomet.

chameau, profitons de l'occasion pour mettre fin à un contresens. Certains historiens, grecs et romains, parlent de combats où des Arabes sont montés sur des chameaux. Ces combats ne se sont jamais déroulés de cette manière ! Un chameau, du fait de sa hauteur, est incapable de manœuvrer dans un espace réduit. De plus, le méhariste est une cible facile pour les archers ennemis. Le chameau est utilisé comme un animal de transport par deux personnes. La première le conduisant quant le second, un archer, protège le premier et l'animal. Dans les combats, les méharistes descendent combattre de leur monture, ils remontent sur leur chameau quand ils doivent prendre la fuite.

Dans la foulée de la bataille de Qarqar, les Assyriens poursuivent leur avance vers l'ouest, et entrent ainsi en contact de plus en plus fréquemment avec les arabes. En 738, on trouve Zabibe, « reine des Arabes », dans la liste des souverains payant tribut à Teglath-phalasar III. Quatre ans plus tard, on trouve une autre « reine des Arabes », Samsi, se joint à la coalition anti-assyrienne. Vaincue, elle ne doit son salut qu'à la fuite, et devenir ainsi la vassale de l'Assyrie. Les listes assyriennes font apparaître un nombre important de « reines », de quoi offusquer le machisme des islamistes. Toutefois, comme le remarque Dominique Charpin, assyriologue et professeur à l'EPHE, « Il est clair que les textes néoassyriens décrivent une réalité étrangère avec un vocabulaire qui n'est pas adéquat. On a donc proposé que le statut de ces « reines » ait été en réalité plus proche de ce que nous appelons « prêtresses » que de celui de chefs politiques. Quant aux hommes désignés comme « rois », il devait s'agir de chefs de tribus, bien éloignés dans leur façon d'exercer le pouvoir des autocrates assyriens. »

D'après les textes assyriens, on trouve des Arabes, au 1<sup>er</sup> millénaire, en Syrie du Nord et en Transjordanie (notre Jordanie), le long de la « Route du Roi », qui relie Damas à Aqaba, voie commerciale sur laquelle transitent l'encens et la myrrhe venus du royaume de Saba D'après Pierre Briant, historien professeur au Collège de France, des Arabes vivent, à la même époque au nord de Damas, entre la Transjordanie et l'Euphrate. On trouve même des Arabes du Sinaï en Babylonie. Ils occupent un très large territoire, très extérieur à l'actuelle Péninsule arabique ...

Le mot « arabe » ne prend pas de valeur ethnique sous la plume des scribes assyriens, il se réfère plus à un mode de vie. D'ailleurs, dans l'Ancien Testament, ce terme signifie nomade, vivant en Syrie ou dans le Sinaï. Ces Bédouins sont souvent qualifiés et décrits avec des stéréotypes comme « de Fils de l'Orient »,<sup>4</sup> ou « de Tempes rasées qui habitent le désert »<sup>5</sup>, ou encore « de rois de l'Arabie qui habitent le désert »<sup>6</sup>. Il semble donc qu'arabe désigne principalement un genre de vie lié au désert, et c'est pourquoi l'on pense qu'il dérive d'un terme hébreu 'arabah qui, lui-même, signifie « sauvagerie », « désert ». Un oracle d'Isaïe l'illustre à merveille. Le prophète annonce la chute de Babylone. « Elle ne sera plus jamais habitée, elle ne sera plus une demeure, de génération en génération. L'Arabe ne campera plus là, et les pasteurs n'y feront plus gîter. Là s'accroupiront les chats sauvages, et les chouettes rempliront leurs maisons. Là demeureront les autruches, là danseront les boucs. Les hyènes moduleront leur cri dans ses donjons et les chacals dans ses palais d'agrément. »<sup>7</sup> Ici, l'Arabe est le symbole d'un mode de vie, intermédiaire entre celui des sédentaires et celui des bêtes sauvages. « Il est très significatif d'ailleurs que les habitants du sud de la péninsule ne se définissent pas eux-mêmes comme « Arabes » : dans les textes sud-arabiques, le terme 'arab fait son apparition seulement au milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère et il fait référence aux « bédouins » par opposition aux agriculteurs sédentaires des grands États de l'Arabie

---

<sup>4</sup> Juges et Jérémie, Ezéchiel

<sup>5</sup> Chez Jérémie

<sup>6</sup> Chez Jérémie

<sup>7</sup> Isaïe, 13, 20-22

méridionale. C'est également le sens que revêt le mot à l'époque de Mahomet : il désigne encore des bédouins. Ajoutons que tout ce qui vient d'être dit du terme « Arabe » dans les textes bibliques peut être étendu à l'accadien Aribi des annales assyriennes », constate Pierre Briant, historien et professeur au Collège de France

Donc à l'époque « arabe » rime avec tentes, moutons, chèvres et chameaux et commerce régional et même international. Bref, être arabe c'est être un Bédouin. Un bédouin qui parle araméen, langue parlée dans tout l'empire assyrien. S'ils menacent la sécurité des routes et recherchent, en période de sécheresse, des pâturages dans les zones cultivées, au grand dam des sédentaires, ils se comportent aussi, le plus souvent, comme de pacifiques commerçants avec les marchands des villes. D'autres, une minorité, pratiquent un fructueux commerce international, dans tout le Proche-Orient, celui de l'encens, de la myrrhe et autres résines aromatiques, venus du sud de l'Arabie, l'actuel Yémen. Au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère un réseau de commerce se constitue. Les produits sont acheminés vers la Méditerranée et le golfe Persique par des caravanes de chameaux, conduites par des Arabes. C'est tout au long de cette longue route caravanière, au pied des montagnes et à l'orée du désert, que de puissantes tribus établissent de grands centres urbains. Sans cet animal, ni la route de l'encens n'aurait vu le jour et ni la reine de Saba pigmenté nos rêves d'exotisme. Il est probable que le chameau ait désenclavé la partie méridionale de la Péninsule arabique. Sans son aide, il est impossible de franchir les espaces désertiques qui séparent cette région de la Méditerranée orientale. L'encens se forme en gouttes blanches sur un arbuste *-Boswellia sacra -* qui pousse à l'état naturel du Hadramawt jusqu'au Zafar, en Oman aujourd'hui. L'encens est d'abord rassemblé devant le grand temple de Shabwa, capitale du Hadramawt. Le dixième est offert aux prêtres. Ce rite accompli les caravanes peuvent s'ébranler vers Ma'in, à l'ouest. Timna, capitale du Qataban, est l'une des premières étapes. Ensuite, il faut franchir le spectaculaire col de Mablaqat, si difficile qu'il est aménagé dès l'Antiquité. Les caravanes passent ensuite par Mareb, la piste se dirige alors vers le nord vers Najrân, Dedân. Ici, deux routes divergent. L'une file vers Gerrha, un port sur le golfe Persique, pour alimenter les marchés mésopotamiens et iraniens. L'autre prenait la direction de Gaza, via Yatrîb -actuelle Médine- et Petra. Entre Timma' et Gaza, il y a 65 étapes, selon Pline. Chaque étape est ponctuée de son lot de taxes, de droits de passage et autres impôts. De quoi alourdir le prix de la précieuse aromate ! À Gaza, les caravaniers vendent, à prix d'or, l'encens, la myrrhe, les pierres précieuses et des aromates qu'on transforme en onguents, en drogues, en cosmétiques ou en parfums, une suite d'opérations génératrices de confortables profits. À Rome, l'encens est revendu, à l'époque de Néron, cent fois son prix de revient ! Au premier millénaire avant notre ère, la politique de l'Assyrie vise contrôler ou à détourner ce commerce, très lucratif, vers les ports méditerranéens. De quoi créer de nombreux conflits entre Arabes et Assyriens. Il est très fréquent de voir ces Arabes se joindre aux coalitions antiassyriennes, comme nous l'avons plus haut.

### **Quand arabe devient un terme ethnique**

Un dicton populaire du Proche-Orient antique affirme : « ne montre pas la mer à un Arabe, ni le désert à un Sidonien, car toute autre est leur affaire ». Une manière de mettre en avant l'unité des Arabes. En réalité, on sait par ailleurs que certaines populations arabes sont riveraines de la Méditerranée. Ainsi chez Hérodote, vers 525 av JC, on peut lire : « De Cadytis (Gaza) ... à la ville d'Iénysos (Sheih Zuweiyd), les places maritimes appartiennent au roi des Arabes. » D'autres sources confirment que Gaza est une ville largement arabisée. Il n'existe pas de « nation arabe », même si certains dieux ou déesses sont reconnus et adorés partout et même si, à l'occasion d'un danger les Arabes se rassemblent pour y faire face. Il n'existe pas non plus une société arabe homogène de l'Euphrate à la mer Rouge et à la Méditerranée : entre un marchand arabe de Gaza et un pasteur de Transjordanie, les éléments de diversité sont plus importants que les caractéristiques communes.

Après la disparition de l'Empire assyrien (587 av JC), puis plus tard la ruine de l'Empire achéménide (330 av JC), la conquête du Proche-Orient par Alexandre le Grand crée une véritable rupture. Le grec devient la langue officielle du pouvoir et du commerce et la culture grecque, qui s'épanouit dans les gymnases et dans les théâtres), s'impose dans tout le Proche-Orient. L'intrusion du Macédonien entraîne de profonds changements politiques. Le monde arabe en est l'illustration. Les Nabatéens profitent de l'occasion pour s'emparer de l'ancien pays d'Edom, le sud de l'actuelle Jordanie, et s'installer à Petra et de faire de la Cité rose le centre d'un royaume qui s'étend jusqu'à Damas. Les Nabatéens écrivent leurs lettres en araméen, mais s'expriment oralement en arabe. D'après les auteurs grecs, les Nabatéens sont des Arabes car ils parlent arabe et qu'ils viennent d'Arabie. C'est ailleurs vers le Ve siècle av JC que le mot Arabie apparaît sous le calame des auteurs grecs. Sous leur plume, Arabe prend maintenant un sens ethnique.

Autre changement politique dû à la présence macédonienne : la réapparition d'un royaume juif, bâti à coups de conversions forcées au judaïsme sous l'énergique direction de la dynastie hasmonéenne, issue de l'épopée des Macchabées. Prenons l'exemple de Jean Hyrcan I<sup>er</sup> (134/104 av JC), qui redonne son indépendance à la Judée. Il s'empare de Samarie, qu'il rase entièrement, et de l'Idumée<sup>8</sup>, qu'il convertit de force. Nous le savons par le témoignage de l'historien juif Flavius Josèphe. «Hyrcan prit aussi les villes d'Idumée, Adora et Marissa, soumit tous les Iduméens et leur permit de rester dans le pays à la condition d'adopter la circoncision et les lois des Juifs. Par attachement au sol natal, ils acceptèrent de se circoncire et de conformer leur genre de vie à celui des Juifs. C'est à partir de cette époque qu'ils ont été des Juifs véritables ». Plus tard certains d'entre-eux deviendront chrétiens, notamment à partir du IV<sup>e</sup> siècle ... et VIII<sup>e</sup> siècle se convertiront à l'Islam ! De nombreux spécialistes affirment que de nombreux Palestiniens d'aujourd'hui sont des Juifs d'hier. De parfaits Juifs arabes. Si le nombre des juifs diminue progressivement à partir du III<sup>e</sup> siècle, et s'ils deviennent au IV<sup>e</sup> moins nombreux en Palestine, ce n'est pas du fait de l'Exil. C'est parce qu'ils sont devenus chrétiens ou, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle et de la conquête arabe, musulmans. Les Arabes de l'actuelle Palestine seraient les descendants des juifs de l'Antiquité.

Quand ces Juifs se convertissent à l'Islam, s'arabisent dans la foulée. Si à ses débuts l'Empire musulman est de culture gréco-arabe, au VIII<sup>e</sup> siècle, il s'arabise lorsque la langue officielle devient l'arabe. Alors, les sujets du calife deviennent arabes, car ils parlent arabe. C'est ainsi que juifs, chrétiens et musulmans sont arabes. De culture arabe, ils vivent sous la domination des conquérants musulmans, qui sont arabes au sens ethnique du terme ...

La victoire des Abbassides, au IX<sup>e</sup> siècle marque l'accession aux différents degrés du pouvoir de nouveaux groupes sociaux et nationaux non arabes. Perses puis Turcs.

De nos jours, les Arabes d'aujourd'hui ne sont plus les Bédouins d'hier. Ils forment un peuple caractérisé essentiellement par l'usage d'une langue, l'arabe. Cette population qui occupa, au moins depuis la seconde moitié du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C., la péninsule arabique, à l'exception du sud de celle-ci, a eu tendance à s'installer dans les pays limitrophes au nord de cette péninsule dès le premier millénaire avant notre ère. Puis à partir de la conquête musulmane, VII<sup>e</sup> siècle, cette expansion a entraîné l'arabisation et l'islamisation de très nombreuses populations, des contreforts du Zagros à l'océan Atlantique. Les quelques 190 millions<sup>9</sup> d'Arabes que compte le monde d'aujourd'hui ne forment pas une race, ils partagent des caractères ethnographiques et sociologiques avec d'autres ethnies. Leur conscience unitaire ne remonte qu'à l'époque contemporaine, acquise sur des bases culturelles et non

---

<sup>8</sup> L'ancien royaume d'Edom. Rappelons qu'Hérode était Iduméen.

<sup>9</sup> Il ne s'agit que d'une estimation.

religieuses. Si un arabe peut être musulman, il arrive qu'il puisse être chrétien, voire même juif ... Inutile donc d'ethniciser des faits culturels, comme le font les fondamentalistes musulmans, juifs et chrétiens.

Richard Lebeau

### **Abraham une succession disputée**

Arabes et Juifs se disputent la descendance de leur ancêtre monothéiste commun, Abraham. Leur histoire est celle d'une querelle de famille pour un héritage convoité. D'après le texte biblique, ces deux peuples sont issus du clan de Térah, fondé par le fils aîné de Noé, Sem. Il avait eu trois fils : Abraham, Nehor et Aran. De sa servante égyptienne Agar, Abraham, l'aîné des trois, eut un premier garçon, Ismaël. De son épouse Sarah, un second, Isaac. Ismaël, banni par son père, mais béni par Dieu, alla s'installer dans le Nord de l'Arabie, où il eut douze fils. Beaucoup plus tard, les Musulmans arabes auront soin de se rattacher à Abraham. Pour les Musulmans, Ismaël est bien le fils de la promesse en lieu et place d'Isaac, et, toujours selon l'islam, c'est lui a été désigné, par Dieu, à Abraham pour être sacrifié. Si cette substitution ne figure pas dans le Coran, elle s'est répandue assez tôt dans le monde musulman, dans lequel elle fut présentée comme la justification originelle de l'élection des Arabes. L'Ancien Testament<sup>10</sup> nous raconte la dispute d'Isaac et d'Ismaël. « Isaac disait : « C'est à moi que revient d'hériter de mon père puisque je suis le fils premier-né ». Isaac disait : « C'est à moi que revient cet héritage car je suis le fils de Sarah, sa femme, alors que toi, tu es le fils de sa servante. » On peut lire chez un écrivain musulman, Tabari (Xe siècle), « un Juif était venu voir Mahomet nouveau-né. Reconnaisant sur son corps le signe de la prophétie, il s'était évanoui, désespéré que le prophétisme passât des Fils d'Israël aux Fils d'Ismaël. » Une manière, très théologique, d'affirmer que Juifs et Chrétiens ont trahi leurs écritures saintes. Isaac, quant à lui, et selon la Bible, épousa Rebecca. Elle attendit un enfant : « Or les enfants se heurtaient en elle et elle dit : « S'il en est ainsi à quoi bon vivre ? » Elle alla consulter Yahvé, qui lui dit : « Il y a deux nations en ton sein, des peuples issus de toi se sépareront, un peuple dominera l'autre, l'aîné servira le cadet ». L'aîné fondera Edom ; le cadet, Jacob, aura douze enfants, qui seront les « pères » des douze tribus d'Israël.

**Richard Lebeau**

### **Bibliographie :**

Mohamed Ali Amir-Moezzi (sous la direction de), Dictionnaire du Coran, Bouquins, Laffont, 2007

Pierre Briant, État et pasteurs au Moyen-Orient ancien, Paris (Maison des Sciences de l'Homme) et Cambridge (Cambridge U.P.), 1982

Françoise Briquel Chatonnet, Les Araméens et les premiers Arabes, Encyclopédie de la Méditerranée, Édisud, 2004

Jean Corbon, L'Église des Arabes, Le Cerf, 1977

Francis Joannès (sous la direction de), Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne, Bouquins, Laffont, 2001

Guy Rachet, Dictionnaire des Civilisations de l'Orient ancien, Larousse, 1999

Schlomo Sand, Comment le peuple juif fut inventé, Fayard, 2008

Jean-Pierre Valognes, Vie et mort des chrétiens d'Orient. Des origines à nos jours, Paris, Fayard, 1994

**Richard Lebeau**

---

<sup>10</sup> Genèse 22,1)